

Zeitschrift: Revue économique Suisse en France
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 79 (1999)
Heft: 1: Ces femmes qui font la Suisse...

Artikel: Conduire, c'est aussi freiner
Autor: Fabarez, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Conduire, c'est aussi freiner

Après avoir, appuyé sur l'accélérateur pour maintenir la vitesse de l'économie mondiale, les pilotes vont-ils devoir bientôt peser sur le frein ?

Cette question agite depuis quelque temps les marchés financiers. Cette dernière semaine, elle a même commencé à les inquiéter véritablement, au point de provoquer un repli général qui, dans certains cas, prend des allures de sévère correction, comme sur le secteur

des valeurs technologiques. D'abord, une remarque s'impose, la baisse des actions dans le monde est générale, tout comme l'est le relèvement des taux d'intérêt constaté sur les marchés obligataires. Cette unanimité peut paraître étonnante au vu de la situation disparate des trois grandes zones de l'économie mondiale. Mais le paradoxe n'est qu'apparent quand on sait le rôle directeur de l'économie américaine et de ses marchés financiers.



Alain Fabarez

Directeur
Général du
quotidien
économique
suisse
« L'Agefi »,
Lausanne

L'hypothèse d'une action volontaire de modération de l'activité aux Etats-Unis a gagné beaucoup de terrain et rallié de nombreux adeptes au cours de ces derniers jours. Les indications chiffrées vont

dans ce sens. Ainsi, si l'on en juge par les cotations pratiquées sur les marchés à terme de taux courts, le relèvement dans les prochaines semaines des taux pratiqués sur les fonds fédéraux est considéré comme fortement probable.

Plusieurs facteurs expliquent que les marchés prennent l'hypothèse d'un resserrement monétaire très au sérieux. D'abord, et c'est le plus évident, on leur a dit qu'il fallait le faire. En effet, le 18 mai, il y a eu l'annonce par les autorités de la Banque Centrale américaine d'un biais, c'est-à-dire d'une préférence pour la hausse des taux. Décider un biais à la hausse, c'est indiquer que le prochain mouvement sur les taux a plus de chances d'être dans le sens du renchérissement plutôt que l'inverse. Cela équivalait à charger un fusil et à annoncer « attention, nous allons peut-être bientôt tirer ». Il faudrait être inconscient pour ne pas se sentir menacé. Ensuite, et plus fondamentalement, il y a le fait que l'économie globale va mieux. On avait pratiqué une politique généreuse, sinon laxiste, pour passer un cap difficile ; ce cap est passé, il n'y a plus vraiment de raison de poursuivre dans la voie de la facilité. Enfin, et c'est peut-être ce qui constitue le facteur le plus important, les indices de prix commencent ici et là à montrer quelques petits frémissements. Le redressement de ce qu'il est encore abusif d'appeler l'in-

flation, sous la conduite des prix de l'énergie, est limité mais indéniable.

La cause paraît donc entendue : les conditions d'un changement d'orientation de la politique économique mondiale sont en train de se mettre en place. Et c'est à juste titre et tout à fait opportunément que le régulateur le plus puissant de la planète, Alan Greenspan, a tenu à le faire savoir aux investisseurs. Et c'est également fort justement que les Bourses en tiennent compte et qu'elles réajustent à la fois leurs anticipations et leurs évaluations.

Est-ce à dire qu'il convient maintenant d'être pessimiste sur l'évolution des Bourses, d'y réduire ses investissements et d'en chercher d'autres ailleurs ? Nous ne le pensons pas. Et ce, pour deux raisons. La première et la plus évidente est que les opportunités d'investissement en dehors de la Bourse sont très limitées. Il y a peu de performances et de rendements attrayants ailleurs. La seconde raison est que les pilotes de l'économie mondiale ont jusqu'à présent fait la preuve de leur habileté. Bien

conduire, c'est quelquefois accélérer et quelquefois savoir freiner. Le doigté et l'adaptation sont les qualités indispensables pour ne pas sortir de la route et parvenir au but. Et le but des manœuvres en cours, c'est quand même, il ne faut pas l'oublier, d'assurer le retour à une bonne santé durable de l'économie mondiale. 

L'hypothèse d'une action volontaire de modération de l'activité aux Etats-Unis a gagné beaucoup de terrain et rallié de nombreux adeptes au cours de ces derniers jours.